

LE MONDE

VENDREDI 12 AOÛT 2022
79 ANS - N°24136
3,20 € - FRANCE METROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

L' t é é

Le Monde



DES LIVRES
PAGES 14-17

«MORTELE ADELE», 10 ANS
ET 11 MILLIONS D'ALBUMS

AGNES HELLER, RÉSISTANCE
À LA HONGROISE

Face au surtourisme, la France se met aux quotas

- Collectivités et parcs naturels limitent désormais l'accès à certains sites, telles les calanques de Marseille, Porquerolles ou les îles Lavezzi
- L'accès s'y fait désormais sur réservation gratuite, ce qui diminue l'impact sur la faune et la flore et permet d'offrir un tourisme plus qualitatif
- Une approche nouvelle, dans une France protectrice de la liberté de circulation, où un lieu naturel est traditionnellement supposé accessible à tous
- Cette mesure s'inscrit dans une tendance générale à la réservation des activités touristiques et à l'envie d'un tourisme plus respectueux
- Les Grands Sites de France, qui réunissent la dune du Pilat ou le Mont-Saint-Michel, n'ont pas franchi le pas

PAGE 10

« MON PEUPLE EST DEVENU VICTIME DE LA POLITIQUE DU KREMLIN »

ENTRETIEN AVEC
ILIA IACHINE
DISSIDENT RUSSE
EMPRISONNÉ

► Compagnon de route d'Alexei Navalny, Ilia Iachine analyse pour « Le Monde » la stratégie de Poutine et raconte les prisons, révélatrices des dérives du pouvoir

PAGES 2-3

Ilia Iachine, dans une cage de verre, au tribunal, à Moscou, le 13 juillet. © S. BERNARDINI

Route Le grand retour aux 90 km/h

Lundi 1^{er} août, la vitesse maximale sur les routes départementales du Puy-de-Dôme est repassée à 90 km/h. Une décision déjà actée par quarante-cinq départements, quatre ans après l'instauration des 80 km/h sur une partie du réseau secondaire. Désormais, deux France se côtoient ; celle qui a rechargé ses panneaux et l'autre, plus encline à ralentir. Reportage dans l'ardèche, prochain territoire à revenir aux 90 km/h.

PAGE 7

Entretien « Le terrorisme low cost passe par des cagnottes en ligne »

La sénatrice UDI Nathalie Goulet décrypte les nouveaux circuits de financement et pointe les dangers de la finance parallèle des cryptomonnaies

PAGE 8

L'été

JANE FONDA, GOOD MORNING VIETNAM

L'engagement de l'actrice contre la guerre lui vaut la haine de l'Amérique conservatrice

Jane Fonda, à Hanoï, le 18 juillet 1972. © WITTMAN MICHAEL/GETTY IMAGES

Chicago, capitale de la lutte des classes
La « retraite spirituelle » pour se retrouver

SERIES D'ÉTÉ PAGES 18 À 23

Ukraine Les héros oubliés de l'île des Serpents

Les familles des gardes-côtes qui avaient résisté à l'invasion russe au début de la guerre sont sans nouvelles de ces symboles du courage de toute la nation

PAGE 4

Culture Gloria Friedmann en son château hanté

Avec « Eden Utopie », l'exposition installée à Oiron, dans les Deux-Sèvres, raconte un monde à contresens, qui court à sa perte

PAGE 12

Corée Pluies d'ampleur inédite depuis cent quinze ans

PAGE 6

Japon Des ministres proches de la secte Moon limogés

PAGE 4

Indonésie Après Ford et Hyundai, Tesla se rue vers le nickel

PAGE 11

ÉDITORIAL
AUX ÉTATS-UNIS, BONNE NOUVELLE POUR LE CLIMAT
PAGE 15

UKRAINE HISTOIRE D'UNE ÉMANCIPATION

Un hors-série du « Monde »
Chez votre marchand de journaux et sur lemonde.fr/boutique

10 | ÉCONOMIE & ENTREPRISE

Sites naturels : des quotas contre le surtourisme

De plus en plus de collectivités et de parcs nationaux français limitent l'accès aux lieux qu'ils estiment menacés

REPORTAGE

MARSEILLE (BOUCHES-DU-RHÔNE, HYÈRES (VAR) - envoyé spécial

Réserver, c'est préserver. Le slogan, sur fond de mer bleu turquoise, s'affiche dans Marseille et aux abords de sa célèbre calanque de Sugiton, mais Nathan et Louis (qui n'ont pas souhaité donner leur nom) ne l'ont pas vu. En réservant, les deux étudiants auraient préservé leurs mollets. Faute de ticket, ce n'est qu'en empruntant « des chemins de pirates à travers la garrigue » et au prix de quelques égratignures qu'ils ont retrouvé Sugiton. L'accès à la sublime calanque est, depuis cet été, contingenté à 400 visiteurs par jour. Lors du week-end de l'Ascension, un compteur en avait recensé 3 000 dans cette minuscule crique cernée de roches escarpées. Bien trop pour sa garrigue, son sol et ses pins, aux racines piétinées chaque année par davantage de semelles. Ces derniers temps, les dégradations du sentier descendant étaient visibles à l'œil nu, note Nicolas Chardin, directeur par intérim du parc national des calanques. Voilà le site soumis à un quota quotidien, comme l'île de Porquerolles (Var) ou les îles Lavezzi, au large de Bonifacio (Corse). Réserver gratuitement des sites naturels pour les protéger du surtourisme : ces premières en France, qui font passer la protection de l'environnement avant la liberté de circulation, s'inscrivent dans une tendance générale à la réservation des activités touristiques – restaurants, musées et monuments célèbres ou même une ville comme Venise, qui prétend la mettre en place, mais recule encore devant l'obstacle.

« Temps de dialogue »

Didier Réault, le président du parc national des calanques, décrit « un permis de visite pour voir une œuvre naturelle, comme on réserve pour admirer une œuvre culturelle dans un musée ». Au risque d'exclure une partie de la population et d'anéantir toute forme d'improvisation. Nathan et Louis, les deux contrevenants, y voient « avant-

Ces premières en France font passer la protection de l'environnement avant la liberté de circulation

ges et inconvenients » : la tranquillité du baigneur et l'absence de déchets. Mais « s'organiser à la réservation », en concurrence avec les touristes, est contraignant. Les réservations sont ouvertes trois jours avant, à 9 heures, afin de maintenir une saine concurrence entre locaux et visiteurs. A la mi-journée, les 400 places sont en général épuisées. Au bout d'une semaine, Rodrigue, l'employé de la société de sécurité qui vérifie les QR codes, trouve les visiteurs « plus compréhensifs qu'au début », bien que quelques locaux tentent d'éprouver la solidité du dispositif ou la détermination du gardien, aux biceps dissuasifs.

Ce lundi 18 juillet, les baigneurs se montrent forcément ravis de l'expérience, puisqu'on trouve une place à l'ombre et que l'on ne fait plus la queue pour sauter des rochers. La mesure, annoncée depuis un an, a été adoptée à l'unanimité du conseil d'administration du parc national des calanques, et notamment des différentes collectivités. L'information n'est pas parvenue aux touristes étrangers, plus nombreux depuis la création, en 2012, d'un parc national – un classement qui renforce les moyens de protection, mais aussi l'attractivité touristique des lieux.

Certains étrangers ne comprennent qu'au point de contrôle, après une heure de descente, qu'un sésame est nécessaire pour poser sa serviette ; d'autres s'en aperçoivent plus tôt, grâce aux points d'information tenus par les gardes du parc. « C'est un peu difficile vis-à-vis de eux », concède Leana Bag, l'une des saisonnières. Selon elle, 10 % des passants environ n'ont pas de réservation. Il faut alors s'expliquer, montrer les

racines mises à nu et la garrigue disparue et orienter vers des randonnées. Faire comprendre que, pour se baigner, mieux vaut s'en tenir aux plages du Prado, près du centre-ville. A Marseille, les quotas semblent susciter plus d'adhésion que de mécontentement.

Anne Cadoret, géographe et maître de conférences à l'université Aix-Marseille, travaille sur l'acceptabilité sociale de ces dispositifs, notamment à Marseille et à Porquerolles. Elle juge positivement le processus ayant conduit à cette politique : « Pour que le rejet de ces décisions soit le moins fort possible, le temps de dialogue est fondamental. Cela ne fonctionne pas efficacement s'il n'y a pas de concertation, parfois conflictuelle, en amont. En l'occurrence, ces décisions n'ont pas été prises sur un bout de table. » Avant d'en arriver aux quotas, une délimitation des sentiers a été testée, souvent contournée. En été, la route d'accès à d'autres calanques est fermée aux véhicules. Ailleurs, les vélos sont interdits.

Nouveauté juridique

Dans les débats du conseil d'administration, des associations écologistes plaidaient pour une fermeture complète. Le parc s'y est refusé. « La réservation, c'est l'outil presque ultime, le moins mauvais compromis », précise Nicolas Chardin. Ce n'est déjà pas dans la tradition des parcs français. Après cette expérimentation, un bilan sera dressé. Faut-il élargir la période de réservation obligatoire ? L'instaurer dans les calanques voisines, qui pourraient souffrir d'un effet de report, et où les propriétaires de cabanons poussent en ce sens ? La mesure serait alors d'un autre ordre, difficilement justifiable : « L'enjeu de la surfréquentation et de la préservation du caractère est partout dans les calanques. Mais l'enjeu de préservation des lieux est sans commune mesure à Sormiou et Morgiou », juge-t-il.

Entre le souci de l'environnement et celui de la satisfaction du touriste, la frontière est parfois mince. A Porquerolles, un quart d'heure de bateau depuis la pointe sud d'Hyères, le second point à largement présidé à l'instauration de quotas, à l'été 2021 : 6 000 passagers maximum transportés par les compagnies maritimes, moitié moins que certains jours d'août. Le chiffre a été établi en fonction du niveau d'insatisfaction des visiteurs. Il ménage les intérêts économiques des compagnies maritimes et des commerçants, incapables de satisfaire plus de monde. Mieux : les quotas permettent de répartir les flux sur l'ensemble de la semaine. « Avec ce contingentement, on peut calibrer la gestion des déchets et de l'eau, améliorer la prévention incendie, énumère Marc Dumcombe, directeur du parc national de Port-Cros et Porquerolles. L'impact sur l'aménité



La calanque de Sugiton, à Marseille, le 18 juillet. Son accès limité à 400 visiteurs par jour. PHOTOS : THEO GIACOMETTI/HAVAS LUCAS POUR « LE MONDE »



En rouge, la partie de la calanque de Sugiton accessible seulement sur réservation.



Point de contrôle des QR codes d'accès à la calanque.

est tout aussi important que celui sur la biodiversité. La clientèle d'un parc national recherche de la détente et une découverte apaisée. On doit répondre à cette promesse. » En négociant une charte avec les bateliers et avec la compagnie délégataire du trajet Hyères-Porquerolles, la métropole toulonnaise s'est passée de la loi pour limiter

l'accès à l'île. Mais, depuis la loi Climat et résilience, adoptée en 2021, un maire peut restreindre l'accès à un site naturel de sa commune jugé menacé. Cette nouveauté juridique et les expériences menées par les parcs nationaux laissent augurer une expansion des quotas, par exemple sur les plus touristiques des îles du Ponant.

« Le maire devra se fonder sur des études scientifiques qui quantifient l'impact de la fréquentation sur certaines espèces, estime Simon Jolivet, spécialiste du droit de l'environnement, à l'origine de cet amendement. Il faudra une proportionnalité entre la protection de l'environnement et celle des libertés, qui reste le principe. Les pouvoirs publics ont tout intérêt à essayer d'abord autre chose pour réguler la fréquentation. »

C'est d'ailleurs la stratégie des Grands Sites de France, un réseau réunissant des espaces naturels touristiques aussi différents que la dune du Pilat, le Mont-Saint-Michel ou les falaises d'Étretat.

Là, le recul et la limitation des parkings, une offre de randonnées alternative, les schémas de circulation ou l'arrêt de la communication sont des solutions étudiées avant d'en arriver aux quotas. « Il reste en France l'idée très forte qu'un lieu naturel est ouvert et libre d'accès à tout le monde, insiste Soline Archambault, directrice du réseau. On a plutôt envie de sensibiliser les visiteurs au fait que l'équilibre de ces sites est fragile, et qu'entre la répartition des flux, leur sauvegarde passe par un changement des comportements. »

CLÉMENT GUILLOU

La Côte d'Azur continue d'attirer

Quotas, fermetures régulières de massifs, dont celui des Calanques, en raison des risques d'incendie, restrictions d'eau et gorges du Verdon à sec : les vacances en Provence-Alpes-Côte d'Azur ne sont pas des plus paisibles, cet été, mais ces contraintes, pas plus que les vagues de chaleur répétées, ne rebutent pas les visiteurs. La Côte d'Azur fait partie des grands bénéficiaires du retour des touristes étrangers, notamment américains et suisses, attirés par un taux de change favorable. Le golfe de Saint-Tropez, dont la clientèle ne souffre pas de l'inflation, connaît une fréquentation et un niveau de dépenses très élevés. L'hôtellerie affichait, en juillet, un taux d'occupation moyen de 81 %, le plus fort du pays, et les campings des performances en hausse par rapport à l'été 2021, déjà excellent. La région souligne une moindre fréquentation de Français, liée à l'inflation et aux tarifs compétitifs de l'Espagne et la Grèce, ses concurrentes en matière de tourisme balnéaire.

A Marseille, la réservation pour l'accès à la calanque de Sugiton suscite plus d'adhésion que de rejet

International

Espagne

- L'île des Baléares veut se défaire de son image de lieu de débauche et réduire son impact environnemental.
- Elle entend réduire le nombre de visiteurs et diversifier leurs profils.

Surtourisme à Majorque : après l'exubérance, la décroissance

Reportage François de Musseau
Envoyé spécial à Palma de Majorque

Wear no clothes on the street – penalty 400 euros #havefunwithrespect." C'est ce qu'on peut lire, en anglais dans le texte, à l'entrée de Punta Ballena, une rue piétonne où déambulent davantage de Nord-Européens que d'autochtones. Sous le soleil assassin du milieu de journée, une bonne douzaine de jeunes venus de Manchester, torse nu, en maillots de bain et tongs, rigolent lorsqu'on leur signale ce message obligeant les visiteurs à se vêtir décemment, inscrit par la municipalité sur une pancarte à la vue de tous. Au milieu de Punta Ballena, les rires fusent de plus belle lorsque les compères se voient indiquer un autre avertissement municipal: "Shout, fight or bother people – penalty 400 euros." Interdit donc, en théorie et sous peine d'amende salée, de "crier, se battre ou importer".

La troupe britannique a débarqué il y a deux jours à Magaluf – la Mecque à Majorque du tourisme de masse pétaradant et fétard – et elle n'a pas l'intention de s'inhiber. "On a vécu deux ans de pandémie tenus en laisse, et on compte bien s'éclater à mort", tonne Chris, 19 ans à l'insolence rigolarde. Les voici qui s'approchent d'un stand de "wave runner", un de ces hors-bord festifs qui embarquent des touristes dans une course effrénée où l'alcool coule à flots. Pour 35 euros, deux heures "fast and furious", vante le vendeur. L'affaire est vite conclue. Ils montrent leur hôtel, le Breeza Beach Club, derrière un restau-bar kitsch avec à l'entrée une statue de l'île de Pâques en carton-pâte: un édifice tout en courbes où les bal-

cons penchent au-dessus d'une piscine, où la fiesta et la musique électronique à plein volume sont permanentes. Ce type d'établissement était notamment réputé pour ses pratiques de "balconing" – se lancer d'un balcon à l'autre au péril de sa vie.

"Décroître en quantité, croître en qualité"

Il n'y a pas si longtemps, la station balnéaire de Magaluf – qui dépend de la ville de Calvià – et ses 34 plages défrayaient la chronique avec une orgie d'alcôol à volonté et tous les excès attendants. "La situation s'est beaucoup améliorée", constate, soulagé, le maire Alfonso Rodriguez Badal depuis son bureau du centre historique, à l'abri de la frénésie côtière. Depuis 2014, la proportion de jeunes a été réduite de moitié, des hôtels de standing ont été construits, le tourisme familial s'est développé. Pourtant, avec ses 60000 places hôtelières et une population flottante de 180000 entre juin et septembre – pour 51000 habitants –, Calvià demeure l'archétype de ce à quoi les autorités de l'archipel des Baléares veulent mettre fin: el turismo de borrachera ("le tourisme de soûlerie").

Et, plus encore, un tourisme de masse qui sature, explose les infrastructures, met en danger les ressources naturelles. "Basta, on est arrivé à un point de non-retour. Ou bien on met le cap sur la décroissance, ou bien on va dans le mur!" clame Iago Negueruela, le jeune ministre régional du Tourisme et du Modèle économique, dans son lumineux bureau du vieux

Palma. Un portefeuille-clé dans cet archipel où ce secteur représente environ 45% du produit intérieur brut (PIB) régional, directement ou non. Avec l'Andalousie, le littoral valencien et la Catalogne, les Baléares sont une des destinations les plus prisées du pays: 1,2 million d'habitants pour 625000 places hôtelières et 16 millions de visiteurs en 2019. Mais trop, c'est trop, dit l'exécutif régional.

Décroître, mais comment? D'autant que ces jours-ci, l'intention peut prêter à rire. Après deux ans de frustration post-pandémie et une épargne musclée (avec un surplus d'économies de 1000 milliards dans la zone euro entre 2020 et 2021, selon le FMI), l'archipel, et surtout l'île de Majorque, est plein comme un œuf. D'après l'exécutif, les records d'affluence pourraient être pulvérisés à la fin de l'année et le PIB perdu pendant la crise sanitaire pourrait être récupéré en 2022. La clé de la décroissance, précise Iago Negueruela, c'est une législation approuvée début juin qui encadre un nouveau modèle. Ses lignes directrices: moratoire sur les places hôtelières pendant quatre ans; obligation pour les "grands hôtels" (plus de 150 chambres) de réduire leur capacité dès lors qu'ils modifient leur structure; possibilité de transformer les hôtels obsolètes de une ou deux étoiles en logements normaux. A terme, 40000 places hôtelières doivent disparaître.

"Mais attention, ajoute le jeune ministre. En réalité, on veut décroître en quantité, mais croître en qualité! Améliorer notre produit, et sa rentabilité, et parier sur

1,2 million d'habitants pour 625 000 places hôtelières et 16 millions de visiteurs en 2019. Mais trop, c'est trop.



Longtemps tournée vers le tourisme de masse, Majorque fait marche arrière.

un tourisme de meilleur niveau." En clair, se débarrasser des boulets (les lieux de massification et de mauvaise image) du type Magaluf ou Playa de Palma (à Majorque) ou encore Sant Antoni (à Ibiza) et attirer davantage encore des touristes au pouvoir d'achat supérieur. Pour contenter les syndicats, la loi comporte aussi un large volet social, prévoyant que les quelque 600 000 lits soient mécaniquement amovibles afin de faciliter la tâche des 20 000 employées de ménage dont beaucoup sont victimes de maux physiques.

Modèle soutenable

Le maître-mot de cette loi, déjà en vigueur, et qui prétend refonder la poule aux œufs d'or du tourisme local pour lui assurer un meilleur avenir: implanter un modèle soutenable. "La mutation climatique, la crise énergétique, le risque d'imploser en vol, l'image déletère de certains endroits, tout nous y pousse", défend Andreu Serra, responsable du tourisme sur l'île de Majorque, et chargé de l'exécution de la loi. Depuis 2020, à Magaluf, un décret-loi sur les "excès" limite la consommation d'alcool dans les formules du type "Happy hours" et les packs "tout compris". Dans la très fragile île de Formentera, le nombre de véhicules journaliers a été limité à 10 956; à Ibiza, un maximum de 180 000 motos et voitures de location peuvent y circuler chaque année.

Dorénavant, le port de Palma ne pourra plus accueillir plus de trois bateaux de croisière par jour: "Une excellente mesure, dit l'activiste écologiste Mariano Reaño, chaque bateau consomme 150 tonnes de combustible par jour, l'équivalent de 80 000 voitures!" Mais tout cela reste très insuffisant, dit le législateur. Désormais, tout hôtel a l'obligation de mettre en pratique le principe de "circularité" afin de le rendre sou-

tenable: aliments, résidus, énergie, tout doit entrer dans une chaîne cohérente afin d'atténuer les dommages sur un environnement à bout de souffle.

La question de l'eau est centrale. Selon une étude de l'université des Baléares, 60% de l'eau est consommée par les touristes dans les zones les plus fréquentées. "Ici, on vit dans des îles sans fleuves ni rivières qui dépendent exclusivement des nappes phréatiques et des usines de désalinisation. On ne peut pas continuer sur cette pente de développement sans frein, alors que l'essentiel en vient à manquer", s'indigne Margarida Ramis, du Groupe ornithologique des Baléares, la plus puissante ONG écologiste. Selon elle, la loi va dans le bon sens, obligeant par exemple les hôtels à arroser les jardins avec de l'eau recyclée ou à renverser leurs déchets organiques dans un compost, utilisé ensuite comme engrais naturels par les agriculteurs. "Mais, poursuit-elle, nous sommes, de notre côté, bien plus radicaux: il ne faut pas seulement assainir le tourisme mais faire en sorte qu'il cesse d'être une monoactivité et, par exemple, favoriser l'agriculture qui a été délaissée."

Le pari risqué du "bien-être"

Un discours qu'évidemment le secteur hôtelier combat. Dans l'immense siège de la Fédération des hôteliers de Majorque, la Fehm (200 000 places hôtelières), au nord de Palma, Maria José Aguiló, sa vice-présidente, se défend: "Nous ne croyons pas dans la décroissance, car cela peut supposer une perte de compétitivité. La solution passe selon nous par une meilleure gestion des flux, une amélioration de la clientèle, l'extension de la saison à toute l'année." Montrée du doigt, la fédération hôtelière attribue la responsabilité d'une croissance incontrôlée aux appartements touristiques. On en compterait 300 000 sur la plus grande île

des Baléares, dont 181 000 auraient été créés au cours de la dernière décennie.

Les partisans de la décroissance pensent de leur côté avoir trouvé un allié dans un type de tourisme en pleine expansion: le tourisme du bien-être. Sur l'île de Majorque notamment se multiplient les propriétés rurales, où sont proposées retraites de yoga, méditation ou spa. La nutritionniste Gemma Bes, de l'établissement de luxe Es Racó d'Artà - un endroit paradisiaque où toute l'eau est recyclée - se désole: "En juin, il y a eu un nombre record de visiteurs à Majorque, cela me brise le cœur, alors que cette île est idéale pour se retrouver en paix, dans la nature, en conscience." Même son de cloche de la part de Mariana Salinas, une Mexicaine qui, en 2020, a ouvert avec succès à Palma "Sadhana works", mêlant yoga et thérapies de sanation: "Cette île est un extraordinaire vecteur de ressourcement et de découverte de soi." Avec son associé Jeffrey Perlman, à l'origine de marques globales comme Zumba ou MindValley, elle est convaincue que Majorque pourrait en devenir le parangon planétaire, en bonne intelligence avec les riches infrastructures hôtelières de l'île.

Cette perspective trouve cependant des détracteurs, comme les écologistes: "En un sens, la diversification est positive, car elle nous éloigne du tourisme de masse et peut contribuer à une plus grande soutenabilité, analyse Margarida Ramis. Mais de l'autre côté, cela risque d'accroître la gentrification et une certaine élitisation de l'affluence." Pharmacienne à Palma, Laura pointe du doigt les dangers, déjà très perceptibles, de cette montée en gamme: "L'appartement dont je suis locataire vient de passer de 900 à 1 300 euros. Il faut donc que je parte. Mais où? Toute l'île est devenue chère."

©Libération

Les bébés phoques sont menacés par les touristes

En baie de Somme, en France, les touristes se déplacent en nombre pour venir observer les colonies de phoques qui se reposent sur les plages. Problème : la proximité que les vacanciers veulent instaurer avec les animaux met les bébés en danger.



CANDICE BUSSOLI

Calypto, Boogie et Salsa sont les nouveaux petits pensionnaires du centre de soins du Chêne (Centre d'hébergement et d'étude sur la nature et l'environnement), situé en Seine-Maritime. Au total, sept phoques y logent en ce moment. Tous ont été recueillis à 130 kilomètres du centre par les bénévoles de Picardie Nature, une association spécialisée dans la protection des espèces menacées, qui organise des patrouilles pour surveiller la région. A leur arrivée au refuge, la plupart des petits mammifères marins ne pesaient pas plus de 10 kg et nécessitaient d'importants soins.

« Les gens sont curieux », explique Didier Ferry, président du centre du Chêne. « Ils s'approchent trop près des phoques qui sont sur le sable et font fuir les mères dans l'eau, qui partent en laissant les bébés sur la plage. Si les séparations sont trop longues, les bébés phoques ne retrouvent pas leur génitrice et sont voués à une mort certaine. C'est pourquoi nous devons intervenir. »

Subir sa « mignonnerie » ?

Abandonnés par leurs mères allaitantes, les bébés phoques ne sont donc pas encore sevrés lorsqu'ils sont récupérés par les soigneurs. Étant en grande déshydratation et complètement affamés, les nourrir devient la priorité. Si le lait maternel est très riche, il va falloir faire sans. « Le souci est qu'actuellement, il n'existe pas de substitut pour le remplacer », évoque Alain Beaufils, soigneur et directeur du centre de sauvegarde. « Nous devons donc nous contenter de nourrir les phoques avec une bouillie de havengs que l'on doit administrer à l'aide d'un tube. »

Petit à petit, les phoques apprendront à se nourrir de manière autonome. Prochainement, Calypto, Boogie et Salsa découvriront donc les joies de pouvoir manger des poissons rosâtres tout entiers. Comme des grands.

Plusieurs chercheurs l'ont démontré : l'homme est plus enclin à protéger une espèce qu'il juge « mignonne ». Malheureusement, « l'effet Bambé » joue parfois des tours à certains animaux,

phoques y compris. Gros yeux bien ronds, longues moustaches et pelage humide : le lion marin est considéré comme une véritable attraction touristique en baie de Somme. En fonction des saisons, environ 400 veaux marins et 100 phoques gris participent au développement de l'industrie du tourisme. Selon les statistiques de Somme Tourisme, 2 millions de personnes se baladent par an dans les espaces naturels de la région. 61 % des visiteurs sont des touristes (dont d'ailleurs 30 % sont des Belges). Nécessairement, ces chiffres s'accompagnent d'importantes retombées économiques : 150 millions d'euros de revenus sont générés par ce type de tourisme, créant au passage plus ou moins 2.000 emplois.

Picardie Nature déplore le déséquilibre entre cette somme « colossale » générée par l'exploitation touristique et les moyens qui sont octroyés à la protection de l'écosystème. Pour Eric Hugentobler, son directeur, « les autorités locales exhibent l'image du phoque pour attirer un maximum de touristes. Malheureusement, nous nous retrouvons confrontés à un public qui, dans certains cas, a une réelle méconnaissance de la biologie des espèces. Une méconnaissance qui peut se solder par des comportements inappropriés. »

Ne pas s'approcher

Depuis que le lieu a été labellisé « Grand site de France » en 2011, l'attrait touristique ne fait que s'accroître. Le nombre d'activités commerciales en lien avec les phoques a explosé. En bateau à moteur, à pied ou encore à cheval, il existe différentes alternatives pour permettre aux promeneurs d'admirer les phoques qui se peffassent sur les côtes. Toutefois, en toutes circonstances, une règle est à observer : ne pas s'approcher des colonies à moins de 300 mètres. Mais malgré l'interdiction, il n'est pas rare de voir des curieux défier les conventions.

« Quand je me rends sur les côtes picardes, je vois très régulièrement des touristes s'approcher des phoques, et même sortir leur téléphone pour prendre des selfies avec eux », déclare Thierry Jauniaux, spécialiste des mammifères marins et professeur à la faculté de médecine vétérinaire de l'ULiège.

« Même si leur faciès leur donne un air sympathique, ce sont des animaux sauvages, donc cela peut arriver qu'ils se montrent très agressifs lorsqu'ils se sentent menacés. La meilleure façon de respecter un animal sauvage est de ne pas oublier que c'est un animal sauvage. »

Ne pas omettre non plus qu'il n'est pas anormal de voir des phoques sur une plage à marée basse. « Certaines personnes pensent qu'ils sont échoués et donc en difficulté, mais non », complète Jan Haelters, biologiste de l'Institut royal des sciences naturelles. « Lorsqu'ils sont sur le sable, les phoques sont en train de se reposer pour digérer les poissons qu'ils ont ingurgités. C'est tout à fait naturel. Il n'est pas nécessaire de vouloir s'approcher d'eux pour les aider. »

Que l'emise irrésistible de les toucher se produise pour de bonnes ou de mauvaises raisons, garder ses distances avec les phoques est primordial. Si celles-ci ne sont pas respectées, les colonies se jettent à l'eau dans un mouvement de panique. « Dans la pré-impulsion, les phoques adultes se ruent vers la plage et croquent tout sur leur passage, y compris les bébés », détaille Thierry Jauniaux. « Il faut bien s'imaginer qu'un phoque gris à l'âge adulte pèse 200 kilos, alors qu'un nouveau-né de quelques jours fait maximum 20 kilos. »

C'est dans cette colue que les jeunes peuvent perdre leur mère. Face à des animaux seuls et blessés, les équipes de sauvetage doivent rapidement intervenir. Chaque année, une quinzaine de phoques sont recueillis par les bénévoles de Picardie Nature. Ils sont ensuite placés soit à la Ligue de protection des animaux de Calais, soit au centre de soins du Chêne.

C'est là que Calypto, Boogie et Salsa logent en ce moment. Les bébés phoques seront relâchés dans plusieurs mois, quand ils seront autonomes et

qu'ils auront atteint un poids jugé satisfaisant. « On estime qu'ils doivent peser au minimum 25 kilos », précise Alain Beaufils. Reprendre le large à l'automne et, pourquoi pas, naviguer vers le littoral belge où la situation, bien qu'un peu différente, réclame aux touristes tout autant de distance.

Une règle absolue est à observer : ne pas s'approcher des colonies de phoques à moins de 300 mètres.

© C. B. / OLYMPIA

Ostende, le nouveau quartier prisé des phoques

Actuellement, plus de 10.000 mammifères marins nagent entre le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Belgique et le nord de la France. « En Belgique, il n'y a pratiquement pas de naissances. Les phoques qui viennent chez nous ont déjà trois ou quatre semaines », explique Jan Haelters, biologiste de l'Institut royal des sciences naturelles. Déjà abandonnés par leur génitrice quand ils déposent leurs bagages chez nous, les mammifères marins subissent toutefois les mêmes désagréments que ceux qui se trouvent sur les côtes françaises. Seules, câlins et cris intempestifs : les touristes dérangent les phoques qui se reposent sur la jetée.

Ce n'est pas Lily, l'unique locataire du bassin de Sea Life à Blankenberge, qui affirmera le contraire. Plus qu'un parc animalier, Sea Life est le seul endroit en Belgique où les phoques sont recueillis pour être soignés. La jeune Lily a été retrouvée par quelques-uns des 130 bénévoles de la NorthSealTeam. Jumelles visées sur le nez, les membres de l'association interviennent tout au

long de nos 65 kilomètres de plages pour garantir la sérénité et la sécurité des phoques. A Ostende, sur la « petite plage », ils ont même pu obtenir l'installation d'un espace permanent d'approximativement 900 mètres carrés, protégé par des barrières. L'objectif ? Garder dans un calme olympien ce lieu très prisé par les phoques gris. « Nous organisons des shifts de trois ou quatre heures, toute la journée, pour surveiller que les gens ne s'approchent pas trop près d'eux », relate Inge De Bruycker, la cofondatrice de NorthSealTeam. « Sur place, nous faisons également de la prévention. Par exemple, nous insistons sur la nécessité de tenir son chien en laisse. Une sensibilisation nécessaire puisque l'an dernier, un chien a été tué par un phoque qui se sentait en danger. Malgré les nuisances touristiques, le phoque gris, que l'on retrouve à Ostende l'été, n'est pas une espèce en voie d'extinction. Cela n'empêche que, comme disait Brigitte Bardot, « il faut sauver les bébés phoques ». C.B.

La meilleure façon de respecter un animal sauvage est de ne pas oublier que c'est un animal sauvage

Thierry Jauniaux
Spécialiste des mammifères marins



RTBF – 27/08/2022

VOYAGES

Tourisme en France : quelles solutions face à la surfréquentation de certains sites ?



27 août 2022 à 14:00 • ⌚ 3 min

Par RTBF avec AFP

Réservation obligatoire pour les calanques, sites interdits aux camping-cars, parkings éloignés des chemins de randonnées : avec la reprise du tourisme, la France voit apparaître des initiatives pour éviter la surfréquentation de certains sites.

L'action la plus médiatisée a été la limitation, pour la première fois cet été, de la fréquentation de deux criques des calanques de Marseille par des réservations obligatoires. Mais avec la reprise du tourisme, qui retrouve peu à peu ses niveaux de 2019 (avant la pandémie), plusieurs sites ont été confrontés à un afflux de touristes jugé ingérable, et mettent en place pour y faire face des techniques que l'on pensait jusqu'ici réservées à des villes comme Venise ou Barcelone.

Régulation : testée et approuvée

Guides touristiques, succès cinématographiques, influence des réseaux sociaux, les causes de la surfréquentation, parfois éphémère, de certains sites sont multiples. Pour faire face à ce "**surtourisme**", "*il y a deux solutions*", explique l'anthropologue Jean-Didier Urbain : "*l'interdiction ou la régulation*".

L'**interdiction** pure et simple d'un site comme l'a été Maya Bay en Thaïlande, victime du succès du film "*La plage*" avec Leonardo DiCaprio, n'est **pas encore à l'ordre du jour** pour l'instant en France où les sites touristiques lorgnent davantage sur la **régulation**. Celle-ci peut prendre différents aspects, selon Jean-Didier Urbain. Il y a le système de **réservation**, comme dans les Calanques. "*Les musées ont été les premiers à adopter ce type de régulation*", souligne-t-il.

”*Cela entre dans les mœurs, on s'achemine vers ce genre de choses.*”

La Compagnie des Alpes, propriétaire des notamment du Parc Astérix ou du Futuroscope, "*expérimente sur (ses) parcs à l'étranger*" la réservation obligatoire pour gérer les flux alors que ses parcs français ont connu une croissance cet été de 20% par rapport à 2019, explique François Fassier, directeur des parcs de la Compagnie des Alpes.

La régulation peut aussi se faire sous forme de **quotas**. L'île de Porquerolles, dans le Var, a instauré depuis juillet 2021 une **jauge** de 6.000 visiteurs par jour. L'île de Bréhat dans les Côtes d'Armor, qui accueille certains jours d'été sur ses 3 km² plus 5.000 personnes pour 400 habitants, n'a pas encore instauré de quotas mais a décidé de **compter** ses visiteurs et mesurer leur impact cet été, selon le Télégramme.

Une dispersion des flux dans le temps et dans l'espace

"Il y a aussi la **dissuasion** avec le terme nouveau de '**démarketing**', un discours qui déconseille de venir tel ou tel jour", voire de ne pas venir du tout, ajoute Jean-Didier Urbain. Le site de la mairie de Bréhat prévient ainsi des jours de fortes affluence. La commune de Crozon (Finistère) compte 7.600 habitants l'hiver mais 30.000 l'été et essaie, en vain, de dissuader les touristes de se rendre sur une petite crique vantée comme l'une des plus belles plages d'Europe et aujourd'hui fermée au public. Le maire Patrick Berthelot, avait dit en 2021, faire désormais de la "**contre-publicité**" pour la plage.

Autre solution : la "**dispersion**" avec "*une **déconcentration dans l'espace** en multipliant les lieux d'attraction ou une **déconcentration dans le temps**", explique l'anthropologue soulignant que "*certaines villes réfléchissent même à un **tourisme nocturne**". Les parcs de la Compagnie des Alpes "*deviennent de moins en moins saisonniers*", "*on passe par de l'extension de saison*", selon M. Fassier.**

Le Réseau des Grands Sites de France, qui réunit des espaces touristiques comme le Mont-Saint Michel, la Dune du Pilat ou les falaises d'Etretat, communique ainsi sur le "**hors saison**" ou encore développe des **circuits parallèles** comme dans le Cantal, où ont été ouvertes "*cinq Maisons de Site*" pour "*offrir aux visiteurs la possibilité d'une découverte plus large des vallées du Massif et du département, évitant ainsi de cristalliser la fréquentation sur le Pas de Peyrol*".

Brocéliande LA BIODIVERSITÉ TRÈS ÉPROUVÉE PAR LES INCENDIES
Après les feux qui ont ravagé 400 hectares de la forêt, de lourdes pertes sont, hélas, à prévoir parmi les milliers d'espèces d'animaux qui y résident. **Page 9**

CHEZ NOUS C'EST LA QUALITÉ AU BON PRIX ET DU LOCAL !
BOULANGERIE BOUCHERIE TRADITIONNELLE POISSONNERIE (en direct de la criée)
OUVERT
TOUS LES DIMANCHES MATIN 9 h 30 - 12 h 15

Le Télégramme *Dimanche*  **+** Version Femina

N°24128. Dimanche 21 août 2022 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29 / 1,40 €

TOURISTES : DES IDÉES POUR GÉRER L'AFFLUX

Le succès du tourisme en Bretagne se confirme de nouveau cet été. À tel point que certains sites sont proches de la saturation. Ce qui pousse des élus à revoir leur politique d'accueil en la matière. **Pages 2 et 3**



Photo Alexis Souhard

Musique celtique 1972, L'ANNÉE DE LA CONSÉCRATION
Cette année-là, Alan Stivell devient une star et le Fil est créé à Lorient. **Page 26**



Photo Alexis Courroux

Solitaire du Figaro 34 SKIPPERS SUR LA LIGNE DE DÉPART
Ils vont s'élancer de Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Atlantique). **Cahier Sports**

Banques LES INCIDENTS DE PAIEMENT EN FORTE AUGMENTATION
En raison de l'inflation, de plus en plus de Français ont du mal à rembourser leurs crédits. **Page 6**

E. Leclerc FOUESNANT-PLEUVEN

AUJOURD'HUI, de 14 h à 19 h

OUVERT tous les dimanches jusqu'au 21 août de 9 h à 19 h

-30% en bon d'achat*

SUR LES VÊTEMENTS DE DESSUS ET LES CHAUSSURES DE VILLE DÈS 25 € D'ACHAT !**

QUAI 29

*Bon d'achat valable du 22 août au 4 septembre, sur tout le magasin (hors carburant, livres et gaz). Révisé consultable avec vos promotions en cours.
**Hors sous-vêtements, maillots de bain et accessoires, voir modalités à l'accueil du magasin.

Dépannages Fermetures

VOLET - PORTE - FENÊTRE
VITRAGE - PORTAIL
PORTE DE GARAGE

Google 4,9 ★★★★★

02 57 52 07 07

AMY
www.amy-sav.com
EXPERT VOILETS - LOUVRAGES - FERMETURES

Le fait du jour

Comment la Bretagne peut faire face à son succès

La Bretagne est-elle victime de son succès ? Si les chiffres ne sont pas encore tombés, la saison touristique s'annonce très bonne cette année. Une forte fréquentation qui a son revers : la saturation de certains sites. Contre ce phénomène, les élus tentent, chacun à leur manière, de réguler l'affluence.

Éclairage

Quatre stratégies pour gérer l'afflux

1 Promouvoir différemment

Depuis plusieurs années, le Comité régional du tourisme a changé de stratégie. « Nous nous interdisons désormais, dans nos campagnes de communication d'été, de faire la promotion des îles, déjà soumises à forte pression, pour inciter plutôt les vacanciers à découvrir nos activités et destinations touristiques intérieures », expliquait récemment sa présidente, Anne Gallo.

2 Compter pour mieux réguler

Pas encore de jauges ou d'accès sur réservations en Bretagne, comme on a pu le voir cet été dans les calanques de Marseille. Mais la réflexion reste ouverte pour les lieux les plus fréquentés et des systèmes de comptage ont été mis en place, notamment sur les îles. Un système de seuil d'alerte est ainsi expérimenté par les Vedettes de Bréhat. Il indique aux touristes, quelques jours avant la réservation, les jours où il risque d'y avoir le plus de monde, et l'intérêt de reporter sa visite.

3 Interdire

Depuis le 20 juin, par arrêté municipal de chaque commune, l'utilisation des bâtons de marche à pointe est prohibée sur tout le sentier côtier de Belle-Ile-en-Mer (56), élu GR préféré des Français 2022. « Comme des piolets, ces pointes perforent les chemins et peuvent faire des ravages », expliquait mi-juillet à 20 Minutes, David Samzun, le maire (PS) de Saint-Nazaire, qui a pris la même décision. La commune de Perros-Guirec (22) fait figure de pionnière, avec un arrêté datant de 2010.

4 Aménager

Interdite depuis mai 2020 en raison de sa dangerosité, la plage de l'île Vierge à Crozon (29) continue d'attirer. Pour préserver ce site naturel, la municipalité a pour objectif de construire un belvédère en bois d'ici 2024. Une façon de limiter l'accès au lieu, situé à flanc de falaise. Autre type d'aménagement : le travail effectué par de nombreuses communes bretonnes sur les flux de circulation, avec la création de parkings extérieurs et la mise en place de navettes. Avec pour objectif de désengorger les sites les plus saturés.



Le maire de Névez, Dominique Guillou, a décidé de réguler le nombre de camping-cars sur sa commune en interdisant le stationnement de nuit sur plusieurs sites protégés. Photo G.F.

Guirec Flécher

● À Névez, dans le Sud-Finistère, le site de Raguénez faisait, depuis des années, la joie des camping-cars, vans et autres véhicules habitables. Chacun pouvait y trouver un parking aménagé gratuit, un accès direct au chemin côtier et une vue imprenable sur l'océan... Un lieu privilégié, forcément victime de son succès, entraînant, dès l'arrivée des beaux jours, un afflux de quatre roues. « À Pâques dernier, c'était hallucinant. C'est bien simple, on voyait deux murs de camping-cars qui bouchaient totalement la côte. J'avais l'impression d'être chez un concessionnaire ! » Une situation intenable aux yeux du maire de Névez, Dominique Guillou, qui a décidé de prendre à bras-le-corps le problème. « Personne n'osait s'attaquer aux camping-caristes, car on sait ce qu'ils représentent pour une commune touristique. Pourtant, nous sommes ici en zone Natura 2000 et c'était une aberration de ne rien faire. » Pollution visuelle et sonore, déchets, dune abîmée... Les incivilités relevées par le maire ne manquaient pas.

Une aire d'accueil dédiée mise en place

Désormais, depuis juin dernier, le stationnement de nuit des camping-cars est interdit par arrêtés municipaux sur les sites de Raguénez, Dourveil et Tahiti, également classés Natura 2000. Sur ce dernier

emplacement, les véhicules les plus larges ont même été totalement pros crits, par mesure de sécurité, la route d'accès étant trop étroite. Des places de stationnement dédiées ont toutefois été créées et une nouvelle signalétique a été mise en place pour un montant total de 20 000 €. Le projet a nécessité plusieurs mois de travail en amont, avec, parfois, quelques coups de pression.

« Personne n'osait s'attaquer aux camping-caristes, car on sait ce qu'ils représentent pour une commune touristique »

DOMINIQUE GUILLOU

« Le camping-car, c'est un sacré lobby. La fédération nationale a même pris contact avec moi pour me dire qu'ils attaquaient en justice nos arrêtés ! Mais pour l'instant, nous n'avons rien eu », rapporte Dominique Guillou. Ce dernier se défend pourtant d'être « anti camping-caristes ». « Je n'ai rien contre eux. Quand je vois le lieu, je comprends parfaitement l'envie de s'installer ici », souligne-t-il. En alternative, la commune a mis en place une aire d'accueil dédiée, au lieu-dit Kerascoët. Sur celle-ci, en cours

d'aménagement, une dizaine de places seront disponibles avec possibilité de vidanger et ravitailler son véhicule. Un chantier de 30 000 € et subventionné à 50 % par Quimper Cornouaille développement. « Nous réfléchissons à créer une seconde zone avec 20 à 25 places, mais il est très difficile de trouver du foncier dans le secteur », complète le Névezien. Le maire de Névez n'est pas le seul élu breton confronté à l'afflux de camping-cars.

La Bretagne, région préférée des camping-caristes

En 2021, la Bretagne était la région française préférée des camping-caristes, selon le Baromètre du tourisme en camping-car. Cette année, 18,4 % d'entre eux prévoient d'arpenter les routes bretonnes. Par département, 30 % prévoient d'aller dans le Morbihan, 28 % dans le Finistère, 22 % dans les Côtes-d'Armor et 16,7 % en Ile-et-Vilaine. Globalement, la Bretagne « devrait bénéficier de 4,5 millions de nuits », selon Camping-Car Park. Rien qu'en Cornouaille, en saison, jusqu'à 2 000 camping-cars peuvent stationner simultanément. Résultat, à l'échelle du territoire, « l'idée, est de filtrer en amont les camping-cars, pour deux raisons : les aiguiller au bon endroit et pour mieux mesurer le nombre d'arrivées », expliquait, en 2021, Jocelyne Le Rhun, adjointe au cadre de vie et pilote de la politique des camping-cars pour la municipalité de

marc'h (29), qui a aussi revu son plan d'accueil. Dans les Côtes-d'Armor, le maire de Binic a pris un arrêté en juillet dernier interdisant le stationnement « toute la journée sur les quais et parkings publics de la commune (en mode camping) [et] interdiction la nuit sur l'ensemble de la commune de 20 h à 8 h », précisait la publication. « Certains s'installaient sur la voie publique, il fallait intervenir avec un cadre légal. On ne leur fait pas la chasse, rien n'a changé ! », justifie le maire Paul Chauvin.

292 PV dressés

À Névez, les huit campings de la commune ont participé à l'instauration du dispositif. « Ils ont tous joué le jeu pour pouvoir les accueillir. Les gérants attendaient ça avec impatience, car de nombreux camping-caristes se désistaient quand ils découvraient qu'ils pouvaient avoir des emplacements gratuits face à la mer », rapporte le premier édile. Moins de trois mois après l'instauration de ces nouvelles règles, près de 292 procès-verbaux à 35 € ont tout de même été dressés par la police municipale. Le maire tire néanmoins un bilan positif de cette opération. « De manière générale, nous n'avons pas eu trop de problèmes durant l'été, les gens sont compréhensifs », assure-t-il. Le site de Raguénez aurait, lui, retrouvé son calme d'antan avec, cette fois-ci,

oût 2022

Dimanche 21 août 2022

Le fait du jour

L'Île-aux-Moines réfléchit à des jauges de visiteurs



Il suffit de quelques minutes pour rallier le continent à l'Île-aux-Moines, ce qui en fait une des îles les plus fréquentées de Bretagne. Photo D.D.

L'Île-aux-Moines (56) instaurera-t-elle des jauges de visiteurs, comme le fait Porquerolles, dans le Var, depuis l'an dernier en limitant, chaque jour, à 6 000 personnes le nombre de touristes ? Les élus, qui sont préoccupés par l'afflux touristique, ne l'écartent pas.

Didier Déniel

● L'Île-aux-Moines, à un jet de pierre du continent, est victime de son succès. Après seulement cinq minutes de bateau et moyennant un droit de passage aller et retour de 5,80 euros pour un adulte, on atteint ses quais. Revers de cette

belle médaille, les touristes affluent par milliers à la belle saison. Certains jours, au plus fort, ils sont entre 3 000 et 5 000 à découvrir cette perle du golfe du Morbihan.

« Comme s'ils entraient dans un parc d'attraction »

Une affluence qui agace parfois certains habitants. « Comme ils ont payé le bateau ils se croient tout permis, commente cette habitante. Comme s'ils entraient dans un parc d'attractions. Ils déboulent ici, en ne faisant pas attention aux habitants. La cohabitation n'est pas évidente. Ils marchent au milieu de la chaussée sans avoir conscience que des gens bossent sur l'île et ont besoin d'avancer. Même à vélo, il faut faire attention ». Pour preuve, dans un secteur du bourg, il est même demandé aux cyclistes de poser pied à terre. Sur le port, un adolescent a bien failli finir sa course dans l'eau. Plus loin, c'est une jeune femme qui a failli renverser un autre cycliste. Certains habitants parlent aussi volontiers de problèmes de comportement. « Je trouve que les visiteurs

sont de plus en plus tendus et agressifs », poursuit un habitant. Peut-être la faute au covid. Certains font référence au bal du 14 juillet, qui avait dégénéré en affrontement contre les gendarmes.

Une restauratrice, elle, explique que les gens n'anticipent pas leur séjour sur l'île. « Certains, qui avaient prévu de manger au restaurant, sans réserver, se voient dans l'obligation de manger un sandwich. Tous les jours, on refuse du monde. En plein été, les capacités d'accueil ne sont pas suffisantes. Et les gens se plaignent. »

Des capteurs pour « avoir les chiffres en main »

Le maire, Philippe Le Bérigot, plutôt que de parler de saturation préfère le terme « sentiment de saturation ». « Comme les îlois m'en parlent souvent, nous restons très attentifs, explique l'élu. Pour en savoir davantage nous avons fait poser des capteurs sur des lampadaires. Dans quelques semaines, on saura avec précision combien de personnes ont posé le pied sur l'île. Se baser uniquement

sur les traversées n'est pas suffisant. Car pas mal de gens sont acheminés dans le cadre de croisières à la journée, qui partent d'autres quais que ceux de Port Blanc, à Larmor-Baden ».

Au vu de ces chiffres, des décisions pourraient être prises. « Nous n'écarterons pas de normaliser le nombre de visiteurs. Comme l'a fait Porquerolles. Ce faisant, on écarte pas mal de monde. L'île ne doit pas être réservée à ceux qui ont les moyens et la chance de vivre ici ».

« Cette année, je trouve que ça va »

Dans sa petite cahute, un loueur de vélos estime que la pression touristique reste acceptable. « En 2020 et 2021, il y avait trop de monde. Les gens sortaient du covid. Il leur était interdit de voyager à l'étranger. Alors, ils sont venus nombreux ici. Cette année, je trouve que ça va. On fait une belle saison ». Soudain, un homme lui demande s'il peut réserver trois vélos pour le lendemain. « Pas évident », lui répond le loueur qui possède un parc de 230 cycles...

Saint-Quay-Portrieux tentée par un code de bonne conduite pour touristes



Photo archives Lionel Le Saux

Laurent Marc

À Saint-Quay-Portrieux (22), le maire, Thierry Simélière, s'interroge. L'été n'est pas terminé, mais les premières tendances de fréquentations semblent plutôt favorables. « Nous avons plus de touristes que les autres années », estime l'élu, qui constate, par ailleurs, que les résidences secondaires sont ouvertes de plus en plus souvent. Le télétravail facilite les choses. Rajouter à cela les flux de juilletistes ou d'aoûtistes, et Saint-Quay-Portrieux dépasse largement les 5 200 habitants recensés hors saison.

Des plages pas assez propres

Ce qui ne va pas sans poser des problèmes. À commencer par les déchets, pas sur le volet ramassage, mais simplement parce que certains profitent de ne pas être à la maison pour se laisser aller. « Il y a beaucoup d'abandons sur les plages, ce qui nous oblige à employer des saisonniers. » Les incivilités augmentent elles aussi. « Nous avons une boîte de nuit et nous devons gérer les rassemblements extérieurs, ce qui génère nuisances et exaspération chez certains riverains. » Sur les plages, les estivants ne comprennent pas tous la décision du conseil municipal de ne plus ratisser le sable pour ramasser le goémon, respectant ainsi cet écosystème. « Ils confondent goémon et algues et, de fait, trouvent que le sable n'est pas assez propre. Il faut les convaincre. »

Deux ou trois ans pour s'organiser

Sur le sentier du littoral, là encore, il faut faire de la pédagogie pour apprendre à respecter les lieux. Autant de signaux qui poussent Thierry Simélière à imaginer un code de bonne conduite entre estivants et communes accueillantes. « Un document à l'échelle de l'agglomération, dans lequel on expliquerait, par exemple, qu'il faut respecter les espaces publics, comme la nature. En retour, nous devons, entre autres, nous engager à les accueillir dignement et avoir une offre culturelle et sportive gratuite. Nous avons deux ou trois ans pour nous organiser. »

À l'Île-de-Batz, les bacs de déchets débordent l'été

Corentin Bonizec

● « Il y a quinze jours, on a appelé la communauté de communes parce que tout débordait. » À l'Île-de-Batz (29), la gestion des déchets en période estivale est un défi permanent. Un simple caillou dans l'engrenage et tout est perturbé. Le camion poubelle, adapté pour rouler dans les ruelles de l'île, collecte les déchets une fois par semaine et les dépose à la déchèterie, qui nécessite

une remise aux normes. La barge, qui fait deux allers-retours quotidiens pour transporter les ordures ménagères, est partagée avec les productions agricoles, véhicules et fret.

Cette année, la municipalité met un point d'honneur à garder l'île propre. « Les personnes chargées du ramassage des déchets ont été briefées pour ne pas ramasser que les poubelles mais aussi, tout ce qu'il y a autour. Ce n'était pas forcément le cas les années précédentes », explique le maire, Éric Gall. Pour ne pas souffrir du flot des touristes à la journée, pouvant aller jusqu'à 3 000, le maire n'exclut pas de copier l'Île-de-Brehat (22) en demandant aux touristes de ramener leurs déchets sur le continent. « Ce n'est pas stupide, mais il faudrait en discuter avec Roscoff pour que tout soit mis en œuvre de leur côté. Si les touristes peuvent venir chargés, ils peuvent repartir un peu moins chargés », estime-t-il.



La déchèterie de l'Île-de-Batz centralise les collectes, et les bacs sont bien remplis. Photo C.B.

Flashez ce code pour accéder à notre dossier



Le Télégramme

Le surtourisme n'épargne aucune région française

Publié le 21 août 2022 à 09h00



Les falaises d'Étretat ont toujours attiré les touristes. Mais le phénomène est devenu incontrôlable suite au succès de la série Lupin sur Netflix.

Le sud de la France et le littoral atlantique ne sont pas les seuls endroits touchés par la surfréquentation touristique. Dès qu'un lieu fait le buzz, l'afflux de visiteurs devient vite incontrôlable.

Étretat a vu ses chiffres de fréquentation bondir suite au succès de la série Lupin, produite par Netflix. La station normande, haut lieu touristique depuis des décennies, a beaucoup de mal à gérer l'afflux de visiteurs venus, sur les pas d'Omar Sy, prendre en photo la célèbre aiguille creuse. Stationnement sauvage aux abords des propriétés privées, embouteillages dans les rues étroites, commerces bondés... l'exaspération des locaux grandit face aux nuisances provoquées par ce tourisme de masse. À terme, la municipalité aimerait interdire le stationnement des voitures de touristes dans la commune. Mais, en attendant, le sentiment qui domine est celui d'une certaine forme d'impuissance.

“

Maintenant que les voyageurs eux-mêmes donnent de la visibilité aux destinations, les acteurs du territoire ont plus de mal à anticiper les flux

”

Avec les réseaux sociaux, difficile d'anticiper les flux

Car, désormais, ce ne sont plus seulement les professionnels du tourisme qui créent les tendances, mais les voyageurs, à coups de photos postées sur les réseaux sociaux. « Maintenant que les voyageurs eux-mêmes donnent de la visibilité aux destinations, les acteurs du territoire ont plus de mal à anticiper les flux », [note ce samedi dans les colonnes du Monde](#) Cyril Blanchet, coordinateur de la recherche à l'Escaet, une école consacrée au tourisme. Le journal rappelle l'enfer vécu en 2019 par Nans-les-Pins, petit village du Var abritant les sources de l'Huveaune, un fleuve côtier se jetant à Marseille. Le lieu, qui faisait partie des secrets les mieux gardés de Provence, a été pris d'assaut suite à la publication de photos enchanteuses sur Facebook. « Là où d'habitude il y a 40 personnes dans le week-end, on a eu un millier de visiteurs », racontait à l'époque la maire de la commune à nos confrères de 20 minutes. Depuis, tout est fait pour dissuader les touristes, afin de préserver les fragiles vasques calcaires qui font la beauté du site.

« Dès que les températures augmentent, il y a plus de monde »

Le surtourisme ne concerne pas que le sud de la France et la façade atlantique. Il frappe aussi des régions a priori moins fréquentées, comme le massif des Vosges. Les cascades du Tendon, site spectaculaire facilement accessible, y sont sous pression. « Dimanche dernier, nous avons dépassé les 1 000 personnes », [confiait fin juillet à Europe 1 le maire de la commune](#). « On ressent que dès que les températures augmentent, il y a plus de monde. »

Un boîtier installé à l'entrée du sentier recense précisément le nombre de touristes. Ces données seront ensuite étudiées, et des quotas pourraient être instaurés, comme c'est le cas depuis cet été dans les calanques de Marseille ou sur les îles Lavezzi, en Corse.

GEO ou BFMTV ou METRO par l'AFP – 26/08/22

GEO

Tourisme : quelles sont les solutions pour lutter contre la surfréquentation de certains sites ?

L'action la plus médiatisée a été la limitation pour la première fois cet été de la fréquentation de deux criques des calanques de [Marseille](#) par des réservations obligatoires. Mais avec la reprise du tourisme qui retrouve peu à peu ses niveaux de 2019, avant la pandémie, plusieurs sites ont été confrontés à un afflux de touristes jugé ingérable, et mettent en place pour y faire face des techniques que l'on pensait jusqu'ici réservées à des villes comme [Venise](#) ou [Barcelone](#).

>>> [Calanques de Marseille : un été plus calme à Sugiton et dans le reste du parc national](#)

Comment faire face à la surfréquentation de certains sites touristiques ?

Guides touristiques, succès cinématographies, influence des réseaux sociaux, les causes de la surfréquentation, parfois éphémère, de certains sites sont multiples. Pour faire face à ce "surtourisme", "il y a deux solutions", explique à l'AFP l'anthropologue Jean-Didier Urbain, "l'interdiction ou la régulation".

L'interdiction pure et simple d'un site comme l'a été Maya Bay en [Thaïlande](#), victime du succès du film "La plage" avec Leonardo DiCaprio, n'est pas encore à l'ordre du jour pour l'instant en France, où les sites touristiques lorgnent davantage sur la régulation.

Celle-ci peut prendre différents aspects, selon Jean-Didier Urbain. Il y a le système de réservation, comme dans les Calanques. "Les musées ont été les premiers à adopter ce type de régulation", souligne-t-il, "cela entre dans les mœurs, on s'achemine vers ce genre de chose".

La Compagnie des Alpes, propriétaire des notamment du Parc Astérix ou du Futuroscope, "expérimente sur (ses) parcs à l'étranger" la réservation obligatoire pour gérer les flux alors que ses parcs français ont connu une croissance cet été de 20% par rapport à 2019, explique à l'AFP François Fassier, directeur des parcs de la Compagnie des Alpes.

Réguler la fréquentation touristique grâce à des quotas : l'exemple des îles

La régulation peut aussi se faire sous forme de quotas. L'île de [Porquerolles](#) dans le Var a instauré depuis juillet 2021 une jauge de 6 000 visiteurs par jour.

L'île de Bréhat, dans les Côtes d'Armor, qui accueille certains jours d'été sur ses 3 km² plus 5.000 personnes pour 400 habitants, n'a pas encore instauré de quotas mais a décidé de compter ses visiteurs et mesurer leur impact cet été, selon le *Télégramme*.

Méthodes de dissuasion

"Il y a aussi la dissuasion avec le terme nouveau de 'démarketing', un discours qui déconseille de venir tel ou tel jour", voire de ne pas venir du tout, ajoute Jean-Didier Urbain. Le site de la mairie de Bréhat prévient ainsi des jours de fortes affluences.

La commune de Crozon (Finistère) compte 7 600 habitants l'hiver, mais 30 000 l'été et essaie, en vain, de dissuader les touristes de se rendre sur une petite crique vantée comme l'une des plus belles plages d'Europe, et aujourd'hui fermée au public. Le maire Patrick Berthelot, avait dit en 2021 à l'AFP faire désormais de "la contre-publicité" pour la plage.

>>> [Quels sont les plus beaux endroits de la presqu'île de Crozon ?](#)

Disperser les touristes dans le temps ou dans l'espace

Autre solution : la "dispersion" avec "une déconcentration dans l'espace en multipliant les lieux d'attraction ou une déconcentration dans le temps", explique l'anthropologue soulignant que "certaines villes réfléchissent même à un tourisme nocturne".

Les parcs de la Compagnie des Alpes "deviennent de moins en moins saisonniers", "on passe par de l'extension de saison", selon M. Fassier. Le Réseau des Grands Sites de France, qui réunit des espaces touristiques comme le [Mont-Saint Michel](#), la [Dune du Pilat](#) ou les falaises d'[Etretat](#), communique ainsi sur le "hors-saison" ou encore développe des circuits parallèles comme dans le Cantal où ont été ouvertes "cinq Maisons de Site" pour "offrir aux visiteurs la possibilité d'une découverte plus large des vallées du Massif et du département, évitant ainsi de cristalliser la fréquentation sur le Pas de Peyrol".

EUROPE 1 – 18/08/22



Calanques de Marseille sur réservation : les touristes sont-ils satisfaits ?

Nina Pavan • 16h28, le 18 août 2022

Depuis le début de la saison, le parc national des Calanques, dans les Bouches-du-Rhône, expérimente un accès limité aux calanques les plus fragiles, pour ralentir l'érosion liée au surtourisme. L'accès est limité à 400 personnes par jour, et les touristes semblent apprécier ce nouveau système qui leur permet de profiter du paysage en toute tranquillité.

REPORTAGE

Dans les Bouches-du-Rhône, [le parc national des Calanques](#) expérimente un accès limité aux calanques les plus fragiles, pour ralentir l'érosion liée au surtourisme. L'accès est limité à 400 personnes par jour. Des quotas ont donc été mis en place depuis le début de la saison. Qu'en pensent les touristes ? Europe 1 est allée leur poser la question.

"Si c'est pour protéger la nature, c'est une bonne chose"

Au début du chemin pour se rendre aux calanques, un panneau avec le slogan "Préservez, c'est réserver". Coren et sa compagne sont Américains. Ils n'étaient pas au courant. "Si c'est pour protéger la nature, c'est une bonne chose. Mais il faut donner plus d'informations pour qu'on soit au courant", assurent-ils au micro d'Europe 1.

Et pour ceux qui ont bien pensé à réserver, l'expérience une fois sur la plage est totalement convaincante, selon Cédric. "Les années précédentes, c'était horrible, il y avait énormément de monde. Là, on y est allé à 9h30 et il n'y avait personne. C'est comme si on était en [Thaïlande](#)", s'enthousiasme-t-il. Le bilan est plutôt positif, selon Didier Réault, président du parc national des Calanques. Et la limitation des places pourrait être étendue à [Marseille](#).

[>> Retrouvez Europe Matin en replay et en podcast ici](#)

Un bilan pour l'instant positif

"Il y a une acceptation au-delà de nos espérances", confie-t-il sur Europe 1. "On fera le bilan de l'expérimentation à l'automne et si d'autres expériences telles que celle-ci doivent être mises en place, évidemment, on pourra le faire". Plusieurs calanques seraient déjà candidates pour une limitation d'accès dès l'année prochaine, selon Didier Réault.

METRO avec l'AFP – 28/08/22

Cette Belge photographie les dégâts du surtourisme: quelles solutions pour protéger les sites naturels?

À travers une série de clichés saisissants, la photographe belge Natacha De Mahieu dénonce le surtourisme, une tendance notamment boostée par les réseaux sociaux, Instagram en tête. Mais quelles sont les pistes de solution pour protéger les sites de la surfréquentation ?



Ph. Instagram / Natacha de Mahieu

Par Rédaction en ligne avec AFP, le 28/08/2022 à 13:00

Depuis l'avènement des réseaux sociaux, certains sites touristiques ont vu leur taux de fréquentation exploser. Et, souvent, au détriment de la nature et de l'environnement. Des spots « instagrammables » voient défiler des milliers de touristes chaque jour. Tous espèrent obtenir leur photo parfaite et « unique ».

Dans sa série de collages « Théâtre de l'Authenticité », la photographe belge Natacha De Mahieu questionne cette nouvelle façon de voyager. « N'est-il pas étrange que les touristes essayent d'échapper aux conventions sociales en partant à la recherche d'authenticité et d'expériences introspectives, mais se retrouvent dans les mêmes lieux, vivant les mêmes expériences et se comportant de la même manière que des milliers d'autres voyageurs avant eux ? », s'interroge-t-elle.

Le surtourisme et la vie rêvée

MA TASSE DE CAFÉ

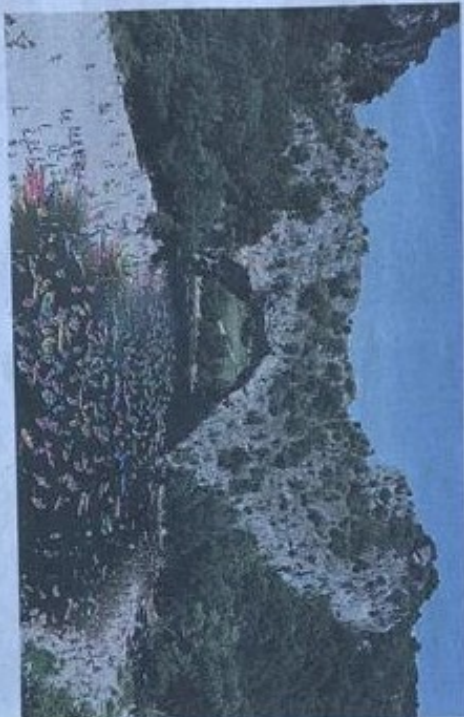


TERESA CREMISI

ELLE S'APPELLE

Natacha de Mahieu, c'est une jeune photographe belge, grande voyageuse. Elle s'est fait remarquer par un travail original sur les hauts lieux du tourisme

mondial. Elle plante son trépied devant un chef-d'œuvre de l'art ou de la nature et elle le photographie des dizaines de fois sans bouger son appareil. Le résultat, après un astucieux travail de collage, le voici : dans ce cliché unique vous pouvez voir en concentré quatre-vingt minutes de vie autour du pont d'Arc, en Ardèche. Si l'image est si surprenante et pleine



NATACHA DE MAHIEU

d'humour, c'est qu'elle inverse le point de vue habituel. Sous nos yeux apparaît une arche rocheuse, merveille de la nature sans défense, qui subit le siège et l'assaut de centaines de petites fourmis colorées.

Les petites fourmis en question sont souvent les mêmes qui, rentrées chez elles, posteront sur Instagram un selfie qui les représente dans une pose avantageuse sur fond de paysage âpre et

sauvage. L'aventure, quoi – celle qu'ils ont vécue au cours de leurs dernières vacances, dans des lieux que leurs amis ne peuvent qu'admirer, envieus.

Le travail de Natacha de Mahieu ne nous raconte pas seulement le surtourisme auquel nous serons de plus en plus confrontés, mais il répond à sa manière gentiment ironique à l'esthétique Instagram. L'Instagrammeur envoie aux membres de sa communauté un reportage permanent sur sa vie dont les légendes sont souvent enthousiastes. C'est d'ailleurs le propre de ce réseau social qui communique par images : les nouvelles sont vraiment bonnes, les conjoints tout à fait souriants, les enfants parfaitement propres et charmants, les paysages

renversants de beauté.

Et appréciez le miracle : pas foule au Parthenon, les touristes semblent avoir déserté les plages d'Ibiza, aucun car en vue devant le Mont-Saint-Michel.

Si l'on comprend tout à fait la divulgation de cette vie rêvée par les acteurs, les chanteurs, les influenceurs – tenus d'entretenir leur notoriété à un rythme régulier –, l'optimisme militant de l'Instagrammeur de base est plus mystérieux. Peut-être obéit-il tout simplement à l'injonction populaire qui nous a appris une fois pour toutes qu'il vaut mieux faire envie que pitié. Alors, oubliez pour un temps le surtourisme : bientôt les selfies avec coucheurs de soleil seront remplacés par des selfies devant les sapins de Noël. Et bonne rentrée !